



Luca Iori, *Thucydides anglicus. Gli Eight Bookes di Thomas Hobbes e la ricezione inglese delle Storie di Tucidide (1450-1642)*

Paul Demont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5774>

DOI : 10.4000/anabases.5774

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2016

Pagination : 353-355

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Paul Demont, « Luca Iori, *Thucydides anglicus. Gli Eight Bookes di Thomas Hobbes e la ricezione inglese delle Storie di Tucidide (1450-1642)* », *Anabases* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5774>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Anabases

Luca Iori, *Thucydides anglicus*. Gli Eight Bookes di Thomas Hobbes e la ricezione inglese delle Storie di Tucidide (1450-1642)

Paul Demont

RÉFÉRENCE

Luca Iori, *Thucydides anglicus*. Gli Eight Bookes di Thomas Hobbes e la ricezione inglese delle Storie di Tucidide (1450-1642), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura (Pleiadi, 19), 2015, 308 p.
52 euros / isbn 9788863728507

- 1 Ce volume, parfaitement présenté d'un point de vue scientifique et éditorial, se fonde sur un riche matériel d'archives, exploité de première main, et sur une connaissance remarquable de la bibliographie. Il apporte ainsi, avec autorité et érudition, un éclairage nouveau sur la réception anglaise de Thucydide (et plus généralement sur la façon dont l'Angleterre a découvert et traduit les auteurs grecs classiques) et sur la traduction de Thomas Hobbes, étudié principalement du point de vue de sa participation à l'éducation des élites. C'est un beau travail d'histoire de la philologie et d'histoire sociale de l'éducation.
- 2 En appendice, figurent un « inventario provvisorio delle stampe e dei manoscritti » de Thucydide dans les bibliothèques anglaises entre 1450 et 1650, p. 231-241 (c'est la source principale des nouveautés de l'ouvrage), 10 illustrations très précisément commentées dans le livre, puis une très riche bibliographie : manuscrits, éditions et traductions de Thucydide, sources variées, études critiques modernes.
- 3 L'objet propre de Iori est la contextualisation de la traduction de Hobbes – tout à fait exemplaire –, et non le sens de cette traduction par rapport à la pensée philosophique

de l'auteur du *Léviathan* (bien qu'il soit désigné tout au long du livre comme « philosophe ») ou par rapport à l'histoire générale de la pensée politique (ainsi, la note 20 de l'introduction renvoie à cet égard à Leo Strauss seulement). Par exemple, on ne trouvera pas dans la bibliographie une étude comme celle de P. J. Ahrensdoerf, « The Fear of Death and the Longing for Immortality : Hobbes and Thucydides on Human Nature and the Problem of Anarchy », *American Political Science Review*, 94, 3 (2000) 579-593.

- 4 Le chapitre I est une histoire précise de l'évolution, au fil des règnes, de l'enseignement du grec entre 1450 et 1642 : la façon dont la rupture avec Rome facilita l'introduction de l'éducation humaniste réformée dans les élites, principalement dans un but religieux, est, en particulier, très bien étudiée, ainsi que l'évolution des principes pédagogiques et du canon. Le chapitre II (« Tucidide nelle scuole di grammatica ») prolonge d'abord utilement le chapitre I, pour conclure à la « perificità degli storici greci » dans l'éducation. Thucydide apparaît cependant dans des morceaux choisis, ou sous forme d'adages pour l'enseignement de la langue ou de la morale (Érasme, et surtout Neander), ou *via* les *Progymnasmata* d'Aphthonios (en traduction latine). Le chapitre III (« Tucidide tra Oxford e Cambridge ») étudie, avec une extrême érudition, les conditions de la lente « canonizzazione » de Thucydide à partir de l'apparition de son nom dans les programmes et de son œuvre dans les bibliothèques (deux Aldines à Corpus Christi en 1517, et, vingt ans plus tard, la traduction de Valla et un manuscrit crétois), mais aussi de notes privées qui peuvent compléter les indications précédentes, et de la circulation des livres dans les collections privées (première attestation d'un Thucydide en vente en 1578 chez un libraire de Cambridge, variété sociale des possesseurs et donateurs à partir des années 1600). Fondée sur les qualités rhétoriques et stylistiques reconnues à l'historien, elle s'appuie aussi sur son intérêt moral et politique, et, de façon plus générale, accompagne l'introduction de la *civil history*. Le chapitre IV (« Tucidide, la corte et l'educazione nobiliare ») montre avec précision comment les princes (et les princesses) de la famille royale ont eux aussi appris à connaître Thucydide, dans la perspective de leur responsabilité de souverain, tandis qu'en parallèle, les traités pédagogiques pour l'instruction des *gentlemen* insistent sur un apprentissage, à visée morale, militaire et civile, de la *series temporum* au moyen des historiens antiques, parmi lesquels Thucydide prend peu à peu une place importante, en partie en raison de l'influence en Angleterre d'autorités comme Juste Lipse, Jean Bodin ou Grotius. Son utilisation « politicoantiquaria » apparaît explicitement dans plusieurs circonstances historiques. Avec le chapitre V (« The Eight Bookes of the Peloponnesian Warre di Thomas Hobbes ») commence la seconde partie du livre. Iori présente avec précision et autorité la vie de Hobbes avant 1628, puis décrit sa traduction « tra filologia, antiquaria ed istruzione politico-morale », préparée certainement dans le cadre de discussions avec son employeur, Lord Cavendish, et de sa bibliothèque considérable, largement constituée par Hobbes lui-même. Thucydide représente pour Hobbes le summum de la *Thruth* et de l'*Eloquution*. Iori propose ici une très bonne analyse de sa version de Thuc. I, 22, 1. Le chapitre VI (« Filologia, retorica, stile. La traduzione di un umanista ») montre d'abord l'exactitude de la traduction de Hobbes par comparaison avec les traductions précédentes (de plus, il n'introduit que des gloses limitées, en les signalant le plus souvent ; rarement, il laisse de côté des passages qu'il juge pléonastiques, ou contradictoires ; il simplifie parfois la structure grammaticale ; certains mots sont plus typiques de Hobbes que de Thucydide, comme « awe »). I. montre aussi, à partir d'exemples importants, comment il s'est aidé de

l'édition d'Aemilius Porta au point de traduire parfois le latin de sa traduction (mais toujours en gardant sa liberté de jugement) et, de la même façon, du *Lexicon Graecolatinum* de Johannes Scapula. Enfin, il analyse la précision de l'imitation du style de l'historien par Hobbes, alliée à une recherche du *grand style* de la Renaissance dans les passages les plus dramatiques, qui va, semble-t-il, jusqu'à l'insertion de syntagmes issus des traductions de la Bible. Le *modus vertendi* est ainsi révélateur de l'humanisme de son temps. Le chapitre VII (« Erudizione e ricerca antiquaria negli *Eight Bookes* ») définit la notion d'*antiquitates* et leur place par rapport à l'*historia justa* ; il montre à partir des notes de Hobbes sa familiarité avec les travaux du continent, ainsi que sa tendance à proposer des parallèles, parfois anachroniques, avec l'époque moderne, qui sont ceux des livres qu'il a dans sa bibliothèque. I. retrouve aussi les modèles des cartes et illustrations et fait apparaître le travail personnel de Hobbes (notamment pour la carte de la Grèce). Ce chapitre est en même temps une histoire des *antiquitates* en Angleterre à cette époque. Enfin, le chapitre VIII (« Atene e Londra. Il signifiato politico degli *Eight Bookes* ») définit fermement le sens politique de cette traduction : même s'il n'a écrit explicitement qu'en 1672 dans son autobiographie qu'il a voulu montrer avec Thucydide *democratia... quam sit inepta*, la critique de la démocratie est constante, et bien analysée tout au long de l'ouvrage, du frontispice à l'introduction, aux notes marginales et à la traduction elle-même de certains passages clefs : l'éloge de Périclès, le jugement sur la tyrannie, par exemple (bonne présentation du rôle de la pensée d'Aristote ; Hobbes a-t-il lu Platon aussi ? le livre n'en parle pas). Le contexte historique immédiat est étudié ensuite minutieusement : Hobbes a interprété ce contexte à partir de Thucydide, qui montre selon lui le lien entre les catastrophes militaires, le régime parlementaire et ses divisions ; la publication du livre est en rapport avec les batailles politiques de son patron, et sa diffusion accompagne les crises politiques de la première moitié du XVII^e siècle.

- 5 Au total, ce livre montre donc d'abord très bien la « continua mutazione » des conditions de l'étude du grec, et de Thucydide, en Angleterre, et de la diffusion de celui-ci parmi les élites. Il analyse ensuite de façon très précise les diverses orientations du travail de Hobbes et, pour finir, l'influence de sa traduction en Angleterre.

AUTEURS

PAUL DEMONT

Université Paris Sorbonne
 paul.demont@paris-sorbonne.fr